

Le plus convivial des festivals!
[Festival de la Relève du Cinéma Québécois au Saguenay 2 au 7 février 1999]

Martin Brouard

Number 73, Spring–Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouard, M. (1999). Le plus convivial des festivals! [Festival de la Relève du Cinéma Québécois au Saguenay 2 au 7 février 1999]. *Inter*, (73), 65–65.

Le plus convivial des festivals !

Martin BROUARD

Photos: 1 - Robert GRAVEL et Richard ROBITAILLE dans le film *Les mots magiques* de Jean-Marc VALLÉE. 2 - Randonnée en motoneige organisée par le festival. Photos : Festival de la Relève du Cinéma Québécois au Saguenay

Ils appellent ça le plus convivial des festivals. Je pense que je sais pourquoi. Le *Festival de la relève du cinéma québécois au Saguenay*, c'est le genre de festival auquel tu t'abonnes. Que tu sois invité pour présenter ton film ou pas, t'as le goût d'y aller de toute façon pour faire la fête et voir des films avec du monde tripant. Des cinéastes oui, mais aussi un public très chaleureux, et une maudite belle équipe.

• T'as pas de film cette année ? Ben, viens pareil avec la gang, on va faire de la motoneige, pis ça va être le party ! » C'est exactement ce que j'ai fait, et je suggère à tous les jeunes cinéastes d'en faire autant. Un festival, c'est fait pour voir des films, mais c'est aussi un lieu de rencontre pour les gens qui font les films : réalisateurs, producteurs, acteurs, etc. Bref, c'est l'endroit idéal pour mettre des visages sur des noms et faire la fête avec les collègues. Pas de danger que ça arrive au *Festival international du film de Québec*. Au Saguenay, y savent recevoir !

Jean-Marc VALLÉE, Denis VILLENEUVE, Jeanne CRÉPEAU, David LA HAYE, Francis LECLERC, Ricardo TROGI, Jeremy Peter ALLEN, Martin LE BLANC, Hugo BROCHU, Sylvie LALIBERTÉ, Richard ROBITAILLE, Louis-David MORASSE, Johanne Mc KAY, Nico GAGNON, Patrice ROBITAILLE, Stéphane BRETON et plusieurs autres porte-étendard du jeune cinéma québécois se sont côtoyés pendant quatre jours et quatre nuits, dans le but de prendre du bon temps. Au dire de plusieurs, l'objectif a été atteint.

Les faits saillants

Au lendemain de la soirée d'ouverture, les chics organisateurs du festival ont organisé une belle randonnée en motoneige au lever du soleil pour les invités. Ceux qui ont survécu ont bien ri et Richard s'en est quand même tiré sans trop de séquelles.

Le soir même, le festival est sorti de ses gonds lors d'une fiesta grandiose qui s'est étirée jusqu'au petit matin. Je tiens tout de suite à souligner l'incroyable générosité des artistes de l'École touttout qui nous ont invités à passer une soirée mémorable dans leurs ateliers transformés pour l'occasion en un bien sympathique cabaret. Sylvie LALIBERTÉ y est allée d'une de ses prestations pleine d'humour et d'ironie. WD40 s'est produit en solo « unplugged » et plusieurs films classés hors-catégorie ont été projetés devant un public médusé, dans l'un des ateliers reconverti en salle de cinéma.

En tout et pour tout, une bien belle soirée, à l'image du festival dans son ensemble.

Ah oui, les films ! C'est vrai qu'on a aussi vu beaucoup de films et qu'il serait bien d'en toucher un mot. Francis LECLERC était à l'honneur cette année et une rétrospective de six de ses films et vidéos a été organisée. Vous me direz que ça fait drôle de faire une rétrospective d'un cinéaste de 27 ans, et je vous répondrai que c'est un festival de la relève et que Francis est probablement le plus prolifique des jeunes cinéastes du Québec.

J'ai vu deux films d'animation qui m'ont beaucoup plu parce qu'ils étaient tous les deux pleins de charme, et parce qu'ils font un beau pied de nez à toutes ces ennuyantes animations par ordinateur qui, trop souvent, n'ont aucune âme. *Arthur* du belge Guionne LEROY, entièrement réalisé en pâte à modeler à la manière des films de Nick PARK, raconte une étrange aventure du roi Arthur aux prises avec un environnement plutôt hostile. *Jean Levieriste* a été fait à partir de petites figurines et de lugubres décors entièrement créés par le réalisateur Patrick BOUCHARD, un peu à la manière des frères QUAY et de leur mentor Jan SVANKMAJER, mais en moins ennuyant.

Un seul documentaire de la relève cette année : *Carnet d'un black en Ayiti* de Pierre BASTIEN pose un questionnement sur l'identité culturelle via le retour aux sources qu'effectue l'auteur Stanley PÉAN, natif d'Haïti mais ayant vécu à Jonquière. Vu que la projection avait justement lieu à Jonquière, il aurait été intéressant que Stanley soit présent pour commenter son expérience.

Pour ce qui est de la fiction, la relève se porte bien et j'ai vu plusieurs petits bijoux, notamment *Les mots magiques* et *Les fleurs magiques* de Jean-Marc VALLÉE, *Un 32 août sur terre* de Denis VILLENEUVE, *Petits Maîtres* de Sébastien ROSE, *Je te Salue* de Hugo BROCHU, *Ab ovo* de Sylvie TREMBLAY, *Papillon cerise* de Sylvie LALIBERTÉ ainsi que les vidéos *One Night* et *Viandes et substituts* du rocambolesque Ricardo TROGI.

Plusieurs productions de Spirafilm étaient aussi au programme, notamment *Les douches fulgurantes* de Jeremy Peter ALLEN et Martin LE BLANC, *Les grands momes* de Christian DAIGLE, *Issue* de Louis-André LEBRUN ainsi que la panoplie de films et vidéos de la rétrospective Francis LECLERC.

Vous avez certainement sursauté lorsque vous avez lu, plus tôt, le nom d'un réalisateur belge ; eh bien, c'est parce que le festival a maintenant un volet francophone et qu'il était consacré cette année à nos cousins mangeurs de frites. Quatre films belges étaient donc au programme : *Le réveil* de Marc-Henri



Wajnberg, *Arthur* de Guionne LEROY, *La carte postale* de Vivian GOFFETTE ainsi que *Le signaleur* de Benoît MARIAGE, probablement le meilleur court métrage que j'ai eu l'occasion de voir depuis longtemps.

Donc, un très beau festival, et je ne parle même pas de la fête de clôture au chic restaurant La Cuisine. Seule ombre au tableau, parce qu'ombre au tableau il y a eu malheureusement, la technique nous a encore fait défaut cette année. La qualité des projections 16mm et vidéo était plus souvent qu'autrement déficiente. Problèmes de son, problèmes de lampes, bref, dure épreuve pour les réalisateurs dont les œuvres ont été écorchées. Mais surtout, ne blâmons pas les techniciens, ils ont trimé dur et dans des conditions peu alléchantes.

Par contre, il serait bien que le festival puisse consolider un budget adéquat dans les prochaines années, afin que les conditions de projection soient plus intéressantes.

Bravo et longue vie au *Festival de la relève* !

*(NDLR) L'organisation de cette 3^e édition était composée de Éric BACHAND, Isabelle RIOUX et Sébastien PILOTE.

